21 x 29,7 cm

Biographie
Andrée
Parcours - Famille
Mon histoire
Une vie de labeur,
mais remplie d'amour

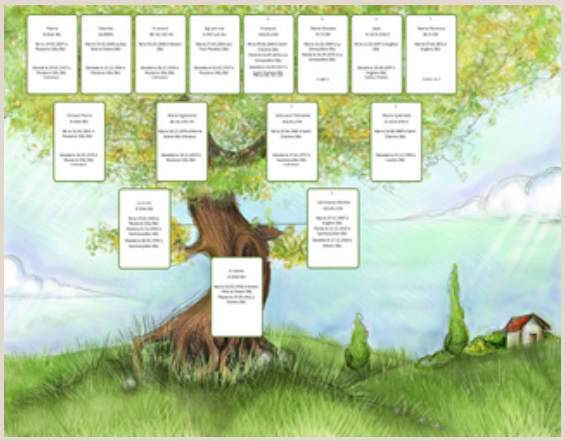
Chapitre I
Mon enfance et mes racines
en Loudunais

PRÉNOMS
NOM
Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Vitae congue eu consequat ac. Ornare massa eget egestas purus viverra. Tristique magna sit amet purus. Consequat interdum varius sit amet mattis vulputate. Massa tincidunt nunc pulvinar sapien et ligula ullamcorper malesuada proin ut labore et dolore.
PRÉNOMS
NOM
Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit, sed do eiusmod tempor incididunt ut labore et dolore magna aliqua. Vitae congue eu consequat ac. Ornare massa eget egestas purus viverra. Tristique magna sit amet purus. Consequat interdum varius sit amet mattis vulputate. Massa tincidunt nunc pulvinar sapien et ligula ullamcorper malesuada proin ut labore et dolore magna aliqua.
ENFANTS
Prénoms NOM
Né(e) :
Décédé :
Epoux/épouse :
Mariage :
Prénoms NOM
Né(e) :
Décédé :
Epoux/épouse :
Mariage :
Prénoms NOM
Né(e) :
Décédé :
Epoux/épouse :
Mariage :
Prénoms NOM
Né(e) :
Décédé :
Epoux/épouse :
Mariage :

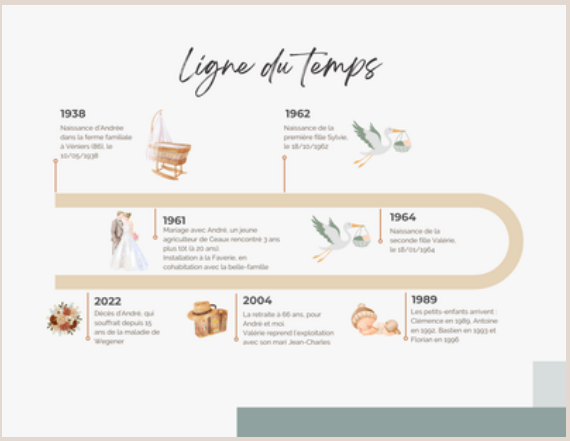
Chapitre 2
Les parents d'André : Georges Ernest Lucien BLUCHEAU (1911-1970), cultivateur, et Denise Marie AUCHER (1912-2006)

Chapitre 1
Mon père
Lucien RENARD
Un homme de la terre
Mon père est né en 1903 à Mouterre-Silly et il est décédé en 1990, à l'âge de 87 ans.
Il a eu un jumeau, Maurice, qui est mort très jeune, à seulement 18 mois.
Mon père avait aussi trois autres frères : Marcel, l'aîné, puis Paul et Roger.
Aujourd'hui, ils ne sont plus de ce monde.
Lucien RENARD était agriculteur. Il avait sa propre ferme à Vèniers, où il menait une vie de labeur, comme beaucoup d'hommes de sa génération.
Il pratiquait une agriculture diversifiée, typique de l'époque :
Il élevait des chevaux, notamment des juments poulinières, et chaque année, il faisait naître des poulains.
Il possédait d'autres animaux : des vaches, des cochons, des volailles... tout ce qui était nécessaire pour nourrir la famille et vendre sur les marchés alentours.
Il cultivait la vigne, et pas qu'un peu : il avait presque cinq hectares de vignes !
Il faisait aussi des céréales et du foin.
Mon père n'était pas seulement agriculteur, c'était aussi un vigneron talentueux.
Il produisait du bon vin, et pas seulement pour notre consommation personnelle. Il en fabriquait aussi pour ses copains, ceux qui n'avaient pas le matériel nécessaire.
Il vendait une partie de sa production à la maison BARANGER, une famille de négociants en vin de Loudun, qui s'est transmise l'affaire sur trois ou quatre générations. Aujourd'hui, leur commerce est fermé, mais à l'époque, ils venaient régulièrement acheter du vin chez mon père.
On peut dire qu'il avait le sens du commerce, il en fallait pour gagner sa vie. Il ne se contentait pas de produire : il vendait aussi du fumier de cheval au jardinier POUSSINOT, de Loudun. Il livrait directement chez lui, avec une charrette spéciale appelée tombereau. C'était un autre temps : les routes étaient encore ordinaires, pas comme aujourd'hui avec tous ces ronds-points et cette circulation.
Il vendait également du grain aux boulangers.
Un homme de labeur, de principes
Avant d'avoir sa propre ferme, mon père a travaillé chez son père. Ils avaient 8 à 10 chevaux de trait pour labourer les terres.
Mon père racontait souvent : « Le matin, je menais quatre chevaux qui traient la charrue, et le soir, quatre autres. Mais le bonhomme, c'était toujours moi. » Il marchait toute la journée, à pied, à côté des chevaux et la charrue. Ce travail harassant, il l'a accompli toute sa vie, avec une rigueur et une endurance incroyables.
Mon père était un homme fier, attaché à son métier. Pour lui, nous voir travailler ailleurs qu'à la ferme aurait été un déshonneur. Nous étions six enfants, et aucun de nous n'est allé travailler ailleurs. Pas tant que nous vivions encore chez lui en tout cas. Quitter la ferme pour aller travailler ailleurs ? Ah, bah non ! C'était presque une honte.
Il nous a transmis cette valeur du travail et cette fierté de vivre de la terre. Il a travaillé dur jusqu'au bout, et il s'est éteint paisiblement, de vieillesse, à près de 87 ans.

PRÉNOM NOM
Arbre des ascendants



Arbre de Andrée & André BLUCHEAU


Ligne du temps
1938
Naissance d'Andrée dans la ferme familiale à Vèniers (86), le 10/05/1938
1962
Naissance de la première fille Sylvie, le 18/10/1962
1961
Mariage avec André, un jeune agriculteur de Ceaux rencontré 3 ans plus tôt (à 20 ans).
Installation à la Faverie, en cohabitation avec la belle-famille
1964
Naissance de la seconde fille Valérie, le 18/01/1964
2022
Décès d'André, qui souffrait depuis 15 ans de la maladie de Wegener
2004
La retraite à 66 ans, pour André et moi.
Valérie reprend l'exploitation avec son mari Jean-Charles
1989
Les petits-enfants arrivent : Clémence en 1989, Antoine en 1992, Bastien en 1993 et Florian en 1996

Chapitre 3
Quelques éléments architecturaux
Le porche d'entrée a été démoli pour permettre le passage des véhicules d'exploitation.
La grande cheminée et le gable au-dessus de la porte existent toujours.

Chapitre 3
Les joies d'être parents
J'ai beaucoup aimé m'occuper de mes filles. J'aimais le travail de la ferme, bien sûr, mais s'occuper des enfants, c'est autre chose. Les enfants, c'est précieux. Et André aussi s'en occupait bien.
L'importance de bien s'occuper de ses enfants
André tenait beaucoup à leur éducation. Le soir, après la traite, on se mettait à table avec elles pour les devoirs. Lui s'occupait de Sylvie, moi, de Valérie, qui était plus jeune. On se plaçait chacun à une extrémité de la table, et on les aidait à faire leurs leçons. Même après une grosse journée, on prenait le temps pour elles. Quand c'était terminé, on rangeait tout, on dînait, et on allait se coucher.
On n'avait pas la télé, au début. Ma belle-mère, elle, l'a eue avant nous. Alors parfois, Sylvie allait chez ses grands-parents pour regarder la télévision. Et quand André trouvait que ça durait trop, il allait la chercher pour la faire aller au lit. André, ça le contrariait un peu. Il voulait qu'elle se concentre sur l'école. Il disait : « Il faut étudier. » Mais Sylvie apprenait bien, alors il ne disait pas grand-chose non plus. Et les enfants étaient contentes de pouvoir regarder un peu la télé, c'était nouveau, c'était magique.
André aimait ses filles profondément. Il n'était pas regardant sur l'argent, il voulait que ça réussisse. Quand elles étaient jeunes, il était très attentif à leur travail scolaire. Si elles étaient dans leurs cahiers, jamais il ne leur reprochait quoi que soit. Mais si elles traînaient, s'il les voyait passives, là, il intervenait. Il fallait qu'elles soient studieuses ou qu'elles s'occupent utilement. Il voulait le meilleur pour elles, tout simplement. Et puis. Il a fait des sacrifices pour elles, et elles le savent. Il était généreux. Vraiment. Et ça, elles l'ont toujours reconnu.
Peut-être que si on avait eu un logement plus grand, on aurait eu trois enfants. André, lui, aurait bien aimé avoir un garçon, c'est sûr. Mais il ne voulait pas non plus une famille nombreuse. Moi, dans ma jeunesse, j'ai connu plein de filles, aux veillées ou à l'école, qui venaient de familles encore plus nombreuses que la mienne. C'est beau, les grandes familles... mais encore faut-il pouvoir caser tout le monde. Et puis, quand on vient soi-même d'une grande fratrie, on n'a pas forcément envie de reproduire ça.
On se dit qu'avec deux ou trois enfants, on peut mieux s'en occuper, leur assurer un bon avenir, un bon cadre. Trois, ça aurait été bien peut-être. Mes sœurs en ont eu trois chacune. Mais je n'ai aucun regret, j'ai de bonnes filles qui sont très attentionnées, vraiment.
Mon permis de conduire
C'est quand mon beau-père est mort, en 1970, qu'André m'a dit : « Il faut que tu passes ton permis, comme ça tu pourras circuler comme tu veux. » Et je l'ai passé. Ça m'a procuré un peu plus de liberté.
Ci-contre : photo d'identité sur mon permis de conduire

Chapitre 3
Fête des 90 ans de mémé Denise
Ci-dessus et ci-contre : ses quatre enfants et ses petits-enfants lui font leurs compliments